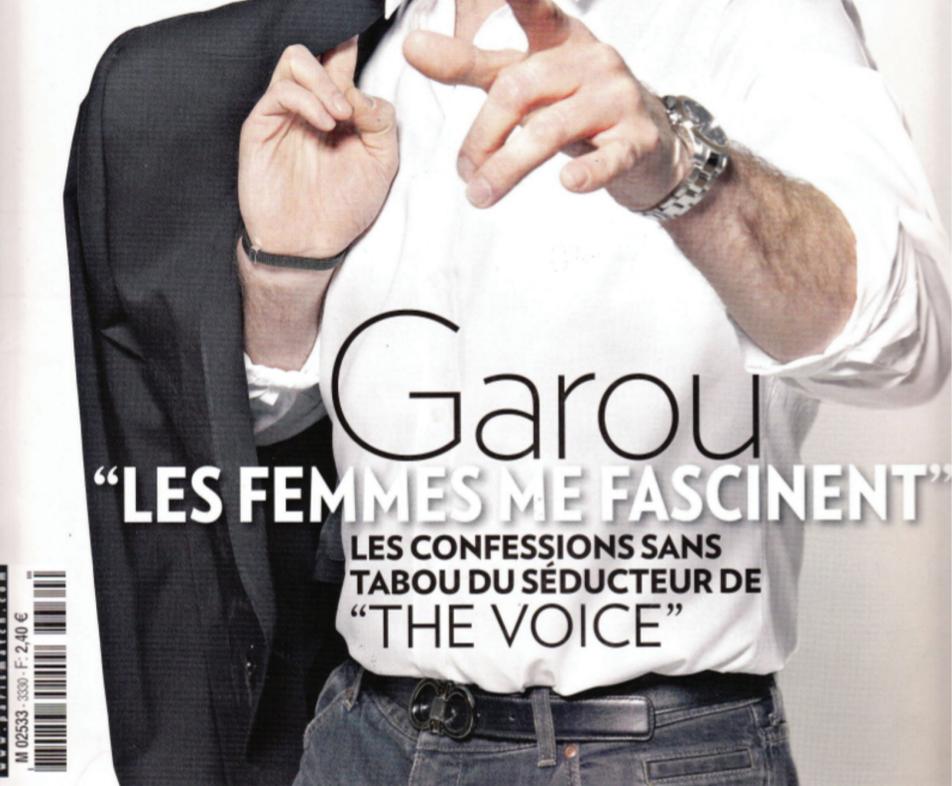


MALI
NOS REPORTERS
AVEC JEAN-YVES LE DRIAN
SUR LE FRONT NORD

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
LA BEAUTÉ EN DOUCEUR

SHIMON PERES
"AVOIR PEUR N'EST PAS
UNE POLITIQUE"



Garou

"LES FEMMES ME FASCINENT"

LES CONFESSIONS SANS TABOU DU SÉDUCTEUR DE "THE VOICE"

M 02533-3330 - F: 2,40 €

matchdocument 37

Ville flottante

UN QUARTIER RÉSIDENTIEL D'AMSTERDAM A ÉTÉ ENTIÈREMENT BÂTI SUR L'EAU



Coucher de soleil sur l'IJmeer, la mer intérieure, certains résidents ont leur bateau amarré.

VILLES SAUVÉES

IJburg est composé de quatre îles artificielles qui abritent quelque 16 000 personnes. A Waterbuurt, un de ses quartiers, les habitants vivent dans des maisons flottant sur une mer intérieure. Une solution pour tromper la montée des eaux dans le monde.

PAR DAPHNÉ MONGIBEAUX PHOTO FLORIS FLOK

parismatch.com

38 matchdocument

Dans ce port d'Amsterdam, les marins sont de jeunes parents qui ne rêvent pas de voyages et d'aventures exotiques. Ils préfèrent le calme, la nature et le confort, et peu ont le goût du large. Frank, business analyste, qui a dessiné lui-même les plans de sa villa et a beau l'avoir appelée Le Bateau, ne songe pas une seconde à cingler loin de ses racines lacustres.

Alors que le soleil se couche sur l'IJmeer, la mer intérieure sur laquelle a été construit le quartier flottant baptisé Waterbuurt, les habitants voient leur vie se refléter dans les grandes baies vitrées illuminées de leur séjour, si proches.

Comme Frank, Ineke, assise dans son canapé blanc XXL, se considère comme une pionnière de ce nouveau mode de



1. Une maison est acheminée dans la ville par deux remorqueurs.

2. Le pont se lève pour laisser passer les nouvelles maisons.

3. et 4. On est aux Pays-Bas : l'hiver, on luge sur la mer intérieure gelée. L'été, on se baigne dans la maison.



3. et 4. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. Les projets pour Dacca de l'architecte Koen Olthuis sont encore sous forme de maquettes et d'images virtuelles.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.

1. et 2. Un bidonville où les sanitaires seront flottants...

3... et où des habitations pousseront sur le delta du Gange.



KOEN OLTHUIS

"NOUS AVONS LES MOYENS DE SAUVER LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT"

Architecte néerlandais, fondateur de Waterstudio. Paris Match. Vous êtes une référence mondiale en matière de constructions flottantes. Pourquoi vous êtes-vous spécialisés dans ce secteur ?

Koen Olthuis. Parce que je suis né dans un pays qui lutte contre la mer depuis des siècles ! Je suis convaincu qu'on doit utiliser l'eau comme une extension de la terre. Quand j'ai lancé Waterstudio il y a dix ans, nous proposons des maisons flottantes aux Hollandais ; aujourd'hui, nous construisons des immeubles, des quartiers, des hôtels à l'étranger.

Qui s'intéresse à vos constructions ?

Les Pays-Bas, bien sûr, où le quartier flottant de New Water, à Naaldwijk, devrait accueillir 5 000 personnes en 2017. Ses maisons seront entourées d'un jardin et disposeront d'une place de parking. Cela leur donnera une grande stabilité, et les habitants ne se rendent même pas compte qu'ils vivent sur l'eau. Nous devrions également construire une mosquée flottante à La Haye.

Nous avons acquis aujourd'hui des technologies qui intéressent des pays menacés par la montée des eaux, comme les Maldives où nous avons dessiné un hôtel et un golf flottants. Mais, pour nous, la priorité, ce sont les pays en voie de développement.

Pensez-vous pouvoir les sauver ?

Oui, je l'espère ! En tout cas, nous en avons les moyens technologiques. Nous allons démarrer notre première expérience au printemps au Bangladesh, un pays particulièrement vulnérable, et nous avons choisi de concentrer notre effort sur le bidonville de Korail, à Dacca, où plus de 40 000 personnes vivent les pieds dans l'eau dans des conditions sanitaires déplorables. Avec l'accord de la municipalité, nous allons y installer une cuisine, des douches, des toilettes et un café Internet flottants. Ces infrastructures arriveront par conteneurs des Pays-Bas et seront posés sur des plateformes flottantes composées de bouteilles en plastique fabriquées au Bangladesh. Nous apportons ainsi une solution rapide et flexible.

Durabilité que vous proposez ne s'inscrit donc pas dans la durabilité ?

Absolument pas. L'architecture durable n'existe plus depuis la fin du XIX^e siècle. Nous devons aujourd'hui répondre à une demande et à des problèmes très changeants. Par exemple, si les habitants de Korail n'ont plus besoin de la cuisine ou du café Internet, nous pouvons en faire bénéficier une autre ville ou les rapatrier aux Pays-Bas en attendant qu'ils servent ailleurs. Comme avec votre iPhone, vous téléchargez une application puis vous l'effacez quand vous ne vous en servez plus. Je conçois l'architecture de demain de la même manière. ■ D.M.

PARIS MATCH DU 14 AU 20 MARS 2013



2. Les voisins d'Ineke, de Roelof et de leurs deux enfants, Pippi et Lola, étaient d'ailleurs heureux de les voir arriver en 2011. « C'est une habitation mitoyenne, elle était penchée depuis le départ de nos prédécesseurs. Comme sur un bateau, il a fallu répartir les poids. Pour nous qui venions d'un appartement du centre-ville, nous avons dû aussi nous habituer à ce que la maison s'incline légèrement sous grand vent. Depuis que le quartier existe, une seule famille est partie à cause du mal de mer. J'avoue que les enfants et moi dormons bien mieux sur l'eau, où plutôt sous l'eau, dans les chambres au-dessus de l'eau, très claire et peu profonde (2 à 3 mètres), pour apercevoir carpes et sandres qui font le bonheur des pêcheurs et de leurs enfants. Et quand les beaux jours arrivent, les familles se jettent joyeusement à l'eau de leur ponton, pendant que le poisson grille sur le barbecue et que les mouettes tournent dans le ciel.

La mer peut donc bien monter pour les habitants de Waterbuurt, ils seront au sec à bord de leur maison flottante. Les voisins, en revanche, regardent avec de plus en plus d'inquiétude l'Afsluitdijk, la grande digue qui ferme la mer intérieure et protège trois régions hollandaises, dont la capitale. Alors que d'énormes travaux de rehaussement sont envisagés, de nouveaux quartiers flottants aménagent aux Pays-Bas, où la mer se fait de plus en plus d'amis. ■ Daphné MONGIBEAUX

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

NOS CITÉS-TRÉSORS ENGLOUTIES EN 2100 ?

New York, Venise, Jakarta, Bangkok, Alexandrie, Miami... Les noms de ces villes d'eau pourrissent sonner comme de vieux rêves pour nos arrière-petits-enfants. D'après les climatologues - généralement sceptiques sur la baisse du réchauffement climatique -, ces mégapoles construites sur le littoral, et parfois dans des deltas, devraient en partie disparaître en 2100 avant d'être englouties définitivement au cours des siècles suivants. **Voilà pourquoi, d'ici à la fin du XXI^e siècle, les systèmes d'endiguement devraient constituer la première industrie du monde.** De plus en plus de municipalités, de régions et de gouvernements s'intéressent en effet à ces solutions, bien qu'elles restent coûteuses et que leur efficacité soit discutée.

A Venise, où les inondations se multiplient, un gigantesque chantier a été lancé en 2003 pour protéger la cité des Doges située à 1 mètre au-dessus du niveau de la mer. Baptisée « Moïse », cet ouvrage permettra de maîtriser les marées en fermant trois « portes » immergées qui se dresseront à 1,1 mètre au-dessus de l'eau. « Pas suffisant », pour les experts au projet qui redoutent un rehaussement obligé. Estimés à 4,7 milliards d'euros, ces travaux devraient s'achever en 2015 et constituer l'exemple le plus avancé de rempart sous-marin.

D'autres villes vulnérables, comme La Nouvelle-Orléans ravagée par l'ouragan Katrina en 2005, ou Rotterdam, ont entrepris de rehausser leurs digues et écluses.

Mais il aura fallu des catastrophes pour que les autorités prennent la mesure des effets du réchauffement climatique. Sandy, qui a fait 120 morts et causé 80 milliards de dollars de dégâts le 29 octobre 2012 sur la côte est des États-Unis, a brutalement réveillé la municipalité de New York qui envisage aujourd'hui la construction de trois digues. Un chantier évalué à 25 milliards de dollars, qui prendra vingt-cinq ans et qui ne protégerait que partiellement la ville. D'autres solutions sont actuellement discutées pour faire face à la multiplication des ouragans et éviter la submersion du bas de Manhattan et de 20 % de Jersey City prévue en 2100, d'après une carte publiée en novembre dernier dans le « New York Times ».

Mais encore faut-il avoir les moyens de lutter. **En Asie, le continent le plus exposé à l'élévation du niveau de la mer, seuls la Thaïlande et le Japon prévoient de se lancer dans des chantiers titanesques pour préserver leurs capitales. Tokyo et Bangkok (qui a connu d'importantes inondations en 2011) se sont en effet engagés de 1 à 2 mètres depuis ces cinquante dernières années, notamment à cause du pompage des eaux souterraines. La destruction de la barrière naturelle formée par la mangrove a également accéléré le processus dans la capitale thaïlandaise. Le cabinet d'architecture S+PBA réfléchit, par exemple, à la conception d'une ville flottante, baptisée « Wetropolis », qui utiliserait la mangrove pour filtrer l'eau. Un vaste chantier de réimplantation de cet écosystème a d'ailleurs débuté il y a quelques années.**

Le Bangladesh, l'Indonésie, l'Inde, les Maldives n'ont pas les moyens techniques et financiers d'empêcher la hausse du niveau de la mer. Alors, les millions d'habitants de ces pays en développement regardent l'horizon monter et commencent à jeter un coup d'œil chez leurs voisins, où, souvent, l'herbe commence aussi à jaunir. ■ D.M.

en servant du café au lait dans de grands verres.

Parmi les 90 maisons flottantes de Waterbuurt, 55 ont été dessinées par l'architecte néerlandaise Marlies Rohmer. Son idée : ouvrir au maximum les habitations sur l'extérieur. Les grandes baies vitrées, la terrasse à l'étage et le ponton - transformable en radeau à moteur - sont autant de vivants à prendre l'air et voir la mer pour les chapeaux qui vivent en périphérie du quartier. « Ce qui fait également l'originalité de ces logements, c'est le "sous l'eau", une grande pièce au sous-sol. Construite en béton et située à environ 1,50 mètre en dessous de la surface, elle permet à la structure de flotter tout en gardant l'équilibre. Il a fallu aussi travailler avec la municipalité sur l'arrivée de l'eau, du gaz et de l'électricité. Ce fut un long chantier, mais nous y sommes parvenus », indique Marlies Rohmer qui a longtemps vécu sur un tjalk, une péniche hollandaise.

A priori, rien n'est à craindre au niveau de l'isolation, « du moins pendant trente à cinquante ans », précise tout de même l'architecte à propos de la durée de vie d'une telle bâtisse. Cependant, certains habitants, inquiets d'éventuelles fuites, auraient installé des détecteurs d'humidité. Construites avec du béton, de l'aggloméré et du PVC, ces (Suite page 40)

parismatch.com

40 matchdocument

«floating houses» très légères sont montées au chantier naval d'Urk, à environ 70 kilomètres d'Amsterdam, avant d'accomplir leur grand voyage, tractées par deux remorqueurs, le long du lac d'IJssel puis de l'IJmeer. Mais, depuis le début de la crise, les nouvelles venues se font plus rares dans le quartier. Plus de 70 maisons vont pourtant attendues ; d'autres voient leur chantier d'aménagement intérieur se prolonger depuis des mois et restent comme des carcasses vides posées sur l'eau.

Le prix de ces maisons n'est pourtant pas beaucoup plus cher que dans les autres quartiers de la capitale. Ineke et Roelof ont payé 265 000 euros pour leur logement de 110 mètres carrés, et, comme tous les Néerlandais, ils louent la «terre» sur laquelle ils habitent, pour cinquante ans, au prix de 85 000 euros. « Contrairement aux autres Amstellodamois, nous avons un très gros avantage : nous n'aurons jamais à payer pour l'entretien et le remplacement des pilotes », se réjouit Ineke.

Roelof hollandais a, en effet, la particularité d'être une éponge : tous les bâtiments de la ville d'Amsterdam, dont les plus vieux datent du XIV^e siècle, sont posés sur des pieux d'environ 20 mètres de longueur qu'il faut changer un par un. Un détail coûteux mais fascinant pour Frits Palmboom, l'urbaniste qui a supervisé le projet d'IJburg : « Notre pays a gagné un quart de son territoire sur la mer. » C'est lui qui, en 1998, a proposé à la municipalité d'« A m s t e r d a m » d'agrandir la capitale en construisant un archipel. « Nous aurions pu réaliser un nouveau polder en faisant reculer la mer derrière une énième digue, mais je préférerais que la ville s'étende dans la mer, qu'elle cesse d'être l'ennemi des Hollandais - traumatisés par de multiples inondations - pour qu'elle devienne enfin notre amie. »

Ce projet, considéré au départ par les écologistes comme une menace pour l'environnement, fait aujourd'hui l'unanimité. Des millions ont été créés pour compenser le déversement de milliers de mètres cubes de sable composant les quatre îles, et on constaterait une plus grande biodiversité à IJburg et sur le littoral depuis quelques années. Il suffirait d'ailleurs de se pencher au-dessus de l'eau, très claire et peu profonde (2 à 3 mètres), pour apercevoir carpes et sandres qui font le bonheur des pêcheurs et de leurs enfants. Et quand les beaux jours arrivent, les familles se jettent joyeusement à l'eau de leur ponton, pendant que le poisson grille sur le barbecue et que les mouettes tournent dans le ciel.

La mer peut donc bien monter pour les habitants de Waterbuurt, ils seront au sec à bord de leur maison flottante. Les voisins, en revanche, regardent avec de plus en plus d'inquiétude l'Afsluitdijk, la grande digue qui ferme la mer intérieure et protège trois régions hollandaises, dont la capitale. Alors que d'énormes travaux de rehaussement sont envisagés, de nouveaux quartiers flottants aménagent aux Pays-Bas, où la mer se fait de plus en plus d'amis. ■ Daphné MONGIBEAUX

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

Le projet New Water à Naaldwijk, toujours aux Pays-Bas.

ANNY CAZENAVE

« LA HAUSSE DU NIVEAU DE LA MER EST PLUS IMPORTANTE QUE PRÉVU »

Climatologue, membre de l'Académie des sciences et chercheuse au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiale (Legos).



Paris Match. Vous avez participé à la récente étude sur la hausse du niveau de la mer, qui a été présentée lors de la Conférence de Doha, en novembre 2012, sur le changement climatique. Que révèle-t-elle ?

Anny Cazenave. Cet article, publié dans "Environmental Research Letters" en novembre 2012, montre que la hausse du niveau de la mer est beaucoup plus importante que ce qu'annonçait le quatrième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec). A l'époque, la fonte des calottes polaires (Groenland et Antarctique) n'avait pas été prise en compte car le phénomène était mal connu. Depuis, des observations, notamment celles que j'ai faites à partir de satellites altimétriques, ont montré l'importance de cette donnée. Le réchauffement de l'océan et la fonte des glaciers de montagne sont d'autres paramètres permettant d'évaluer et de prédire cette évolution, soit une augmentation du niveau de l'eau de 3,2 millimètres par an au lieu de 2 millimètres. Ainsi, en 2100, la hausse devrait être de 50 à 80 centimètres en moyenne, voire de 1 mètre dans certaines régions, alors qu'on parlait de 18 à 59 centimètres il y a six ans.

Pourquoi y a-t-il une telle variabilité ?

Pourquoi y a-t-il une telle variabilité ?

Pourquoi y a-t-il une telle variabilité ?